



La Gandillonnerie est un établissement de 70 lits, spécialisé dans l'accompagnement thérapeutique des patients addicts en phase de cure ou de postcure. Sa construction et son ouverture datent de 1999.

Il est ouvert aux adultes, hommes et femmes, désirant rompre avec l'enfer lié à la dépendance. Le calme et la beauté du site favorisent une adhésion plus grande aux thérapies prodiguées.

Le programme de soins varié et complet permet de s'adapter aux différents besoins des patients :

- ❖ Suivi médical
- ❖ Suivi psychologique
- ❖ Suivi social, stage de préformation professionnelle
- ❖ Ateliers thérapeutiques
- ❖ Réunions d'informations et vidéothérapie
- ❖ Rencontres avec les mouvements d'entraide
- ❖ Relaxation, sophrologie, mindfulness, coaching tabac
- ❖ Loisirs
- ❖ Rencontre avec l'entourage



CENTRE DE SOINS DE SUITE ET DE RÉADAPTATION EN ADDICTOLOGIE

La Gandillonnerie
86350 PAYROUX

Tel : 05 49 87 01 99

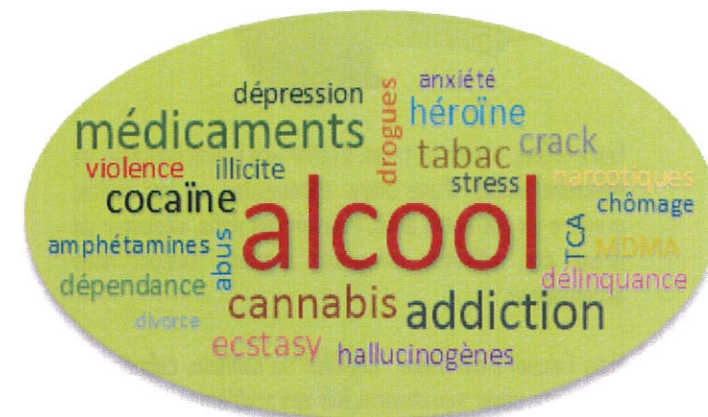
Fax : 05 49 97 07 58

Site : www.lagandillonnerie.fr

Admission : Le dossier d'admission peut être téléchargé sur le site Internet ou obtenu par courrier. Après réception du dossier de demande d'admission et accord médical et administratif, une date d'entrée est fixée entre les deux parties.

La cure : la durée d'une cure est de 3 mois pendant lesquels le patient va pouvoir réfléchir à sa problématique tout en reconstruisant ce que l'alcool a pu détruire dans sa vie : santé physique et psychique, relations, santé sociale et financière. Ce temps lui permet aussi d'envisager sa nouvelle vie tout en mettant en place les outils nécessaires au maintien de l'abstinence.

Site internet : www.lagandillonnerie.fr



La Gandillonnerie

86350 Payroux

05 49 87 01 99

Les faits

Faire la fête, porter un toast, s'offrir une bonne bouteille, se détendre autour d'une bière, agrémenter un bon repas, prendre un pot entre amis, relever des défis, déguster un grand cru, célébrer un grand moment, l'alcool nous accompagne.

Mais l'alcool c'est aussi : combler sa solitude, calmer ses angoisses, noyer son chagrin, fuir ses problèmes, trouver du courage, masquer sa dépression.

Il y a toujours de bonnes (ou mauvaises) raisons de boire.

Sauf qu'il y a aussi toujours danger de consommer de façon excessive, voire de devenir dépendant.

Les chiffres



18% des patients vus par les médecins généralistes libéraux en consultation ou en visite présentent une consommation d'alcool excessive⁽¹⁾.

Au-delà de 2 verres par jour pour la femme et 3 verres par jour chez l'homme, les risques pour la santé (maladies cardiovasculaires, cancers, neuropathies, cirrhoses, etc.) s'accroissent et peuvent déjà être responsables de nombreux dommages sociaux, familiaux, psychologiques, mais aussi de maladies, d'accidents et de décès⁽²⁾.



Ouvrir le dialogue

Ouvrir le dialogue sur le thème de l'alcool va nécessiter, de la part du médecin, une attitude d'écoute et d'empathie ainsi que le respect pour la position du patient qui peut être en difficulté pour admettre ses excès, voire ne pas en avoir conscience.

Honte, culpabilité, déni, la personne en difficulté face à l'alcool aborde rarement d'elle-même la problématique d'excès ou de dépendance dans laquelle elle se débat.

Aborder ce sujet est souvent délicat mais peut être fait sous le biais d'un interrogatoire général dans lequel cette question est incluse ou à l'occasion de certains signes qui évoquent cette possibilité : difficultés sociales et familiales - troubles psychiques à type d'anxiété, de dépression, de perte de mémoire - plaintes somatiques telles que diarrhée, crampes, gastrite, haleine chargée - marqueurs biologiques tels que hypertriglycéridémie, hyperuricémie, élévation des transaminases. Cela peut également être mis en avant à l'occasion d'une grossesse ou de la prescription d'un médicament non compatible avec l'alcool.

Évaluer

En cas de doute, il peut être intéressant de prendre le temps d'évaluer la consommation avec un petit test rapide tel que le **test DETA** qui permet de faire le point en quelques questions.

Le test DETA

Répondez simplement aux 4 questions suivantes:

- 1 - Avez-vous déjà ressenti le besoin de **D**iminuer votre consommation de boissons alcoolisées ?
- 2 - Votre **E**ntourage vous a-t-il déjà fait des remarques au sujet de votre consommation ?
- 3 - Avez-vous déjà eu l'impression que vous buviez **T**rop ?
- 4 - Avez-vous déjà eu besoin d'**A**lcool dès le matin pour vous sentir en forme ?

Résultats

Si la réponse est "Oui" à au moins 2 questions, il est très probable que la consommation d'alcool soit problématique.

Proposer

Si une consommation à risque est mise en relief, il peut être judicieux de proposer une réduction de la consommation avec un suivi régulier pour aider la personne à maintenir ses objectifs.

Par contre, si une réelle dépendance est constatée, c'est une prise en charge spécialisée qui sera proposée, sachant que l'adhésion à une telle proposition ne sera pas forcément immédiate. Ceci ne doit pas clore le dialogue bien au contraire, il ne faut pas hésiter à refaire le point avec la personne pour lui indiquer l'intérêt que vous portez à sa problématique.

(1) Enquête réalisée par la Drees auprès des médecins généralistes libéraux et des établissements de santé. Études et Résultats n°192, Septembre 2002.

(2) Expertise collective Inserm. Vol 1 : « Alcool. Effets sur la santé ». Vol 2 : « Dommages sociaux, abus et dépendance ». 2001-2002.